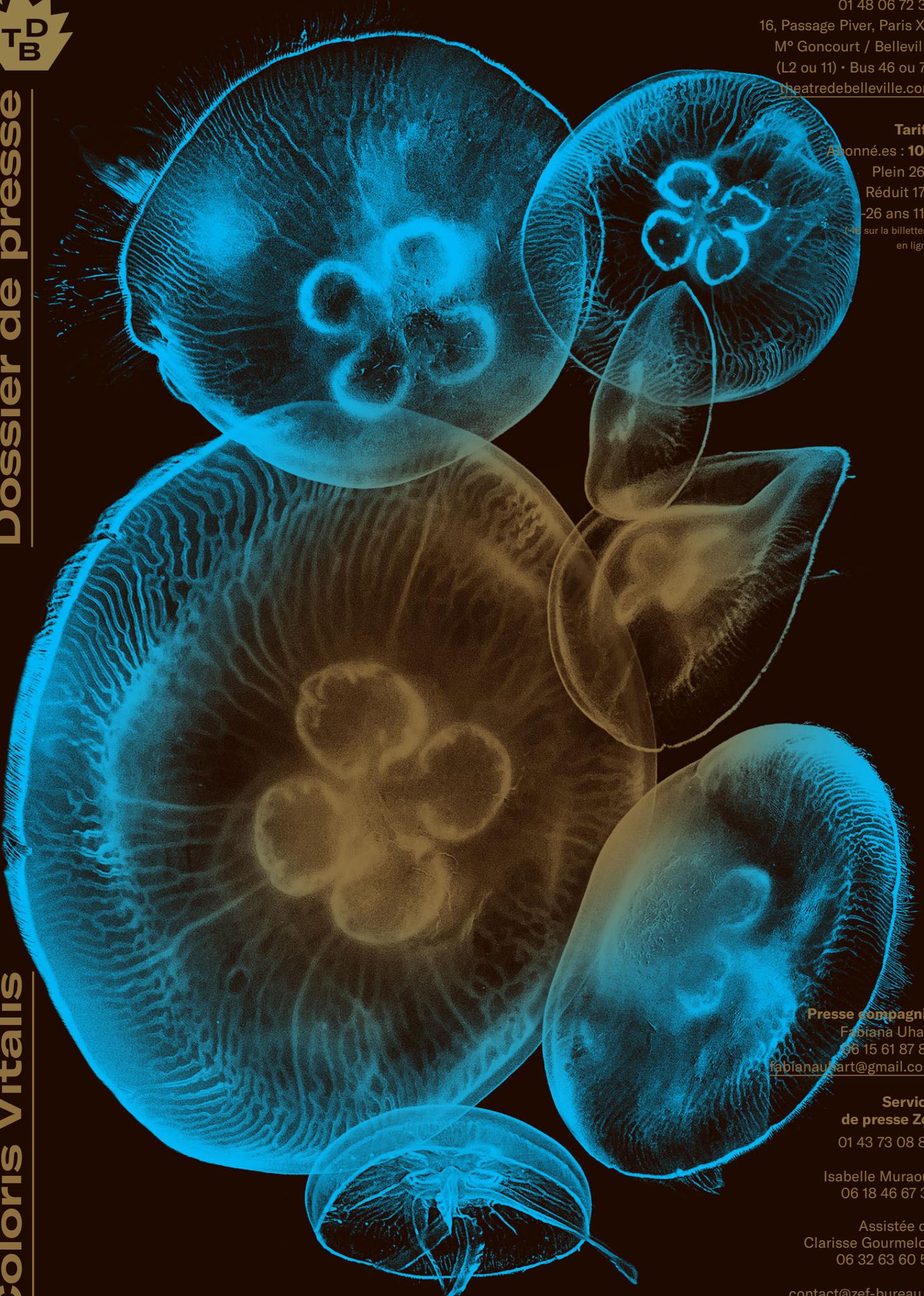




Dossier de presse

Coloris Vitalis



Théâtre de Belleville
01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E
M^o Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75
theatredebelleville.com

Tarifs
Abonné.es : **10€**
Plein 26€
Réduit 17€
-26 ans 11€
(hors sur la billetterie en ligne)

Presse compagnie
Fabiana Uhart
06 15 61 87 89
fabianauhart@gmail.com

Service de presse Zef
01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Assistée de
Clarisse Gourmelon
06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

“Pris dans les rais du temps qui marche à rebours, j’énumère, je liste, je répète, je recense, je développe, je redis dix fois, mille zéro fois, zéro dix mille fois toutes ces couleurs qui font ma maladie.”



Coloris Vitalis

Du samedi 7 au mardi 31 janvier 2023

Lun. 19h15, Mar. 19h15, Sam. 17h, Dim. 17h30

Durée 50 min

À partir de 12 ans

Texte Catherine Lefeuve

Direction Catherine Lefeuve, Jean Lambert-wild

Avec Jean Lambert-wild, Aimée Lambert-wild

Lumières Alicya Karsenty

Composition Tana Kawa

Régie son et lumière Maël Baudet

Costumes Annick Serret-Amirat

Signature de Gramblanc Jean Lambert-wild

Maquilleuse Christine Ducouret

Production déléguée La coopérative 326

Coproduction Le théâtre de l’Union - Centre Dramatique National du Limousin

Avec le soutien Les Scènes du golfe - théâtres Arradon-Vannes

Le texte est édité aux éditions Les Solitaires intempestifs

La coopérative 326 est conventionnée par le Ministère de la culture.

Elle est subventionnée par le Conseil départemental du Morbihan

Résumé

Pris dans les raiis du temps qui passe, le clown Gramblanc nous livre ses obsessions, ses angoisses et ses passions où les couleurs, la gourmandise des pigments et l'expérience chromatique jouent un rôle obsédant aussi essentiel que dérisoire. Emporté par sa vitalité instinctive, son amour de la vie, sa gourmandise des pigments et ses codes d'honneur chevaleresque, son monde insensé et attachant se dessine peu à peu sous nos yeux, oscillant entre mélancolie enfantine et explosion de couleurs.

Le clown Gramblanc

Jean Lambert-wild vit avec son clown depuis plus de vingt ans. Cet être paradoxal, surgi de lui même, s'est imposé à lui. Depuis lors, cet état de jeu clownesque nourrit son travail d'interprète dans la plupart de ses spectacles.

Au départ muet et sans grimace, il est apparu dans des situations de jeu extrêmes, appelées calentures et dont l'ambition est la mise en oeuvre tout au long de sa vie d'un répertoire complet de pas moins de 326 calentures. Il est ainsi d'abord question d'un corps en acte faisant l'expérience des limites, avec une intensité figurative prompte à marquer les esprits. À travers ses calentures, il se fracasse contre un mur, se noie dans une poubelle, rêve et délire au fond d'une piscine ou survit par intraveineuse dans une cage de verre durant quarante-huit heures...

Puis vient le pyjama rayé, blanc et bleu. Ce costume, tout droit sorti de son imaginaire, a l'avantage de l'ambivalence. Il est tout aussi bien un rêveur éveillé, un somnambule, un bagnard, un déporté, un personnage sorti d'une bande dessinée, un simple enfant ou encore un quelconque être conceptuel couvert des rayures de l'infamie médiévale. Ce pyjama rayé est un motif poétique très puissant car largement partagé : chacun y voit un signe, un sens, une familiarité, voire une intimité. Par son dessin et ses couleurs, ce pyjama rayé le dote d'une dimension iconographique imposante. Passionné de Bande Dessinée, Jean Lambert-wild conçoit ce clown comme le ferait un illustrateur. Il se plaît ainsi à s'immiscer toujours plus loin dans cette relation entre Théâtre et Bande Dessinée qu'il nourrit depuis toujours.

Puis vient le Blanc et sa signature. Son appétence pour la magie, le cirque, le cabaret burlesque, le music-hall le porte plus avant vers son destin de clown blanc.

Ce personnage étrange, présent dans ses calentures, oscillant en permanence entre tragédie et comédie, actions folles et mélancolie stoïcienne, est un clown blanc d'une modernité saisissante, une figure renouvelée par la poésie qu'il dégage et l'énergie qu'il déploie. Il se grime donc en blanc, s'invente une signature à chaque nouvelle apparition et poursuit ainsi sa métamorphose.

Puis vient la parole. Lorsqu'il choisit de jouer le rôle de Lucky dans *En attendant Godot*, il sait que ce monologue va libérer la parole de son clown. Il parle pour la première fois avec virtuosité dans un monologue pourtant réputé injouable. Cette parole sortie de lui ne s'arrêtera plus. Il se met alors en quête d'autres langues, d'autres écritures : après *Lucky*, il joue *Richard III*, et bientôt, il sera *Dom Juan*, l'écuyer troubadour de *La Chanson de Roland*, la Mort joyeuse dans *Frida Jambe de bois*, ou encore un clown amoureux et malade des coloris dans *Coloris Vitalis*... La parole le pousse toujours plus loin dans un engagement total. Ce clown parleur est saisissant, enragé, fascinant, hilarant, effrayant, délirant, emportant ainsi tout sur son passage. Qui ne rêve de tels emportements ? Sa fureur nous communique un plaisir certain car ses excès sont ceux que nous taisons.

Lorsqu'il se glisse tel un coucou dans la peau d'autres personnages, il affirme paradoxalement l'existence même de son clown, être à part entière, autonome de tout texte, de tout répertoire, prenant ainsi, à son insu, la place de l'Acteur lui-même. Par cette superposition dans le jeu, cette inclusion du personnage dans le personnage, c'est l'essence même du Clown Blanc qu'il retrouve : Être plutôt que jouer, vivre plutôt qu'imiter. Cette condition sérielle et récurrente lui offre une modernité et une liberté sans pareil dans l'univers théâtral. Il circule d'un texte à un autre, d'une oeuvre à une autre et finit par former une constellation de jeux et d'enjeux qui dessine un état du monde. Il est à l'image d'un personnage de bande dessinée dont on suivrait les aventures d'album en album.

Par le retour du clown à pyjama de spectacle en spectacle, on comprend que l'unité de son geste artistique dépasse le spectacle lui-même et l'inscrit d'emblée dans un dessein plus large.

Pétri de paradoxes lorsqu'il est à la fois drôle et tragique, mélancolique et impatient, volontaire et désabusé, précieux et grossier, fou et pertinent, inquiétant et rassurant, va-t-en-guerre et poète, colérique et attentionné, naïf et impitoyable, c'est cette humanité mouvante qui fascine. N'est-ce pas là le propre du clown de toujours faire et montrer par son imaginaire débridé ce que les verrous de la bienséance et les mécanismes sociaux et humains nous commandent d'ignorer et nous interdisent de nommer ?

Puis viendra son nom, pour l'instant à peine murmuré : Le Clown Gramblanc.

Essai chromatologique par Bernard Faivre D'Arcier

Catherine Lefeuvre et Jean Lambert-wild ne font qu'un. La fusion de ce couple d'artistes a donné vie à un être inadapté au monde contemporain qui s'appelle Gramblanc.

Ce clown a pour clone un dodo, espèce vitale désormais disparue, oiseau de triste destinée de l'île Maurice mais aussi de l'ancienne île Bourbon dite aujourd'hui La Réunion. Ce genre-là survit sur la scène, surnage plus exactement, grâce aux mots que lui siphonne sa compagne Catherine. Elle le tient à la surface du monde par un grand remue-ménage de mots. Une prose haletante, répétée qui entend prolonger leurs rêves communs. L'auteure multiplie les tentatives désespérées pour faire tenir debout ce clown face à l'univers. Ce qui n'est pas une tâche facile car il a une propension certaine à se perdre, à se confondre dans la première immensité venue : l'air ou la mer. L'acteur, lui, s'est toujours vécu en pyjama afin de pouvoir continuer à rêver pendant le jour. Un pyjama rayé car il est mal barré. Il est en bagarre perpétuelle avec notre monde de monochromes et aspire constamment à une poésie qui mélange les couleurs.

Dans *Coloris Vitalis*, c'est un clown blanc de rage, livide de fatigue qui ne peut contenir plus longtemps la poussée de ses couleurs intérieures qui vont le faire exploser. Une mécanique est en jeu, jeu de langue, coloris gazeux, pets et gargouillis qui s'accumulent en autant de mots qui s'accrochent entre eux par leurs seules sonorités. Ces petits monticules de sons finissent par atteindre la masse critique de l'explosion. Tout cela ne peut s'achever que par un torrent débordant, une déflagration colorée. C'est le destin de sa chromo pathologie initiale car Gramblanc est né avec des chromosomes chromés. Ce même clown poétique, désespéré mais courageux lorsqu'il est à la mer, est un pompon de marin ballotté en tous sens, un nez rouge de clown dérivant dans l'océan qui n'a plus qu'un désir : faire pipi dans le Pacifique et retrouver le dodo de son enfance. Il faut être un grand artiste pour réussir à donner vie à de tels textes même si ceux-ci transpirent la complicité artistique qui lie ces deux âmes Jean et Catherine à la scène comme dans la vie. C'est tout l'art du théâtre que de donner aux mots la force des images. Le texte donne l'impulsion, la scène la concrétisation de l'imagination. Jean Lambert-wild est l'acteur transfigurant. Tout est mis à contribution : le geste, la voix, le maquillage, le costume, les accessoires, la lumière, le rythme, le jeu avec le public. C'est le théâtre en ce cas qui donne aux mots leur folie, leur grandeur, leur dépassement poétique. Cette alchimie-là est très rare. Texte assurément, photos bien heureusement, vidéo pourquoi pas, mais que tout cela conduise le lecteur à la représentation sur scène, c'est mon plus cher souhait de spectateur heureux et fasciné.

Carnet de bord#1 *Coloris Vitalis* Par Catherine Lefeuvre

L'entrée clownesque ou la langue en piste de Gramblanc

Le projet de création de *Coloris Vitalis* qui associe une auteure dramatique et un clown blanc venant du théâtre, le clown Gramblanc de Jean Lambert-wild, est l'occasion de réinterroger cette forme théâtrale particulière et réjouissante qu'est l'entrée clownesque.

À bien des égards, dans la démarche, comme dans l'exercice d'écriture et d'interprétation, il s'agit de puiser dans cet univers populaire, riche et codifié, tout en proposant une approche plus théâtrale, centrée cette fois non pas sur la figure de l'Auguste, mais exclusivement sur le clown lui-même, premier du nom, c'est à dire le clown blanc.

L'entrée clownesque, ou « entrée en piste du clown », jusqu'à présent presque exclusivement réservée aux « auguste » ou aux duos « clown blanc/auguste », est ici écrite pour le clown blanc, mettant ainsi en exergue les traits caractéristiques de ce personnage peu connu, oublié ou peu valorisé, et qui constituent les invariants de sa nature : un tempérament sérieux voir inquiet et grave, une élégance emprunte de poésie et de rêverie, un brin d'autorité et d'emportement et un rapport au monde chaotique et ironique.

L'entrée clownesque s'est forgée depuis le 18^e siècle sur la transmission de personnages stéréotypés, de jeux de scène, d'arguments, de lazzi, de différentes techniques de comique qui perdurent jusqu'à aujourd'hui. Avec *Coloris Vitalis*, il s'agit d'approcher cet héritage en repositionnant d'abord et avant tout le texte et l'interprétation comme point de départ du travail de création de l'entrée clownesque. Il s'agit donc d'abord d'un travail d'écriture, centré sur le personnage du clown blanc avec une langue et un style qui déploient autant que possible une dramaturgie de sa nature, de son corps et de sa poésie. Quel sens donne-t-il au monde et à notre époque ? Qu'est-ce qui, dans sa difficulté à être et à vivre, peut nous aider à penser l'humain aujourd'hui ? Comment sa langue poétique et facétieuse nous questionne-t-elle sur ce que nous sommes et nous délivre-t-elle de nos autocensures ?

Dans cette démarche, le point de départ de l'entrée clownesque n'est plus d'aller puiser en premier lieu dans les lazzi, les ressorts comiques du jeu ou de l'improvisation, mais avant même le travail au plateau, d'inscrire dès l'origine dans la langue et la parole ce que l'art clownesque nous apprend : rire ou s'émouvoir de nos empêchements, de nos ratages, de nos erreurs, de nos chutes, de nos doutes, de nos angoisses, de nos rêves, de nos illusions.

Au plateau, le clown Gramblanc s'empare alors de cette partition langagière avec son énergie d'emporté et de poète pour faire corps avec cette langue. Ce clown blanc, parleur, dévoreur de mots, poète à l'oeuvre, habite sa parole comme le prolongement de son propre corps, ils ne font plus qu'un. Et sa langue devient, comme au théâtre, le moteur de sa représentation.

Henri Miller disait du clown qu'il « est le poète en action ». Et c'est l'exacte définition, s'il en fallait une, du clown blanc de l'entrée clownesque *Coloris Vitalis* : un poète que la langue porte à commettre des actions clownesques inédites.

Carnet de bord#2 Coloris Vitalis

Par Catherine Lefeuvre

Dans *Coloris Vitalis*, Gramblanc prend la parole seul en scène créant une situation iconoclaste car le clown blanc ne peut normalement pas, dans la dynamique de l'entrée clownesque, se passer de l'auguste dont il est devenu le faire-valoir.

La relation du clown blanc à l'auguste réside dans le fait notamment que ce dernier est mis en valeur, mis en avant par la présence du clown blanc. Le clown blanc est donc son révélateur, il contribue à porter le regard du public et son attention vers l'auguste. Gramblanc reprend ce principe de faire valoir à son compte mais d'une autre façon. Car même si l'auguste n'est pas là en tant que tel, Gramblanc peut toujours, par sa parole et ses actions, attirer notre attention et orienter notre regard et notre réflexion vers des augustes plus imaginaires, plus conceptuels, réalistes ou métaphoriques.

L'auguste est l'élément perturbateur qui amène du chaos, de l'inattendu, de l'irrationnel dans la vie bien ordonnée et bien sérieuse du clown blanc. Dans *Coloris Vitalis*, Gramblanc est aux prises avec des augustes de substitutions. Ils peuvent être allégoriques. Ce sont les couleurs qui l'exaltent en même temps qu'elles le rendent malade. Ce sont parfois des augustes malgré eux, pris à partie, comme un spectateur ou le régisseur du spectacle, ou bien encore des personnages hors scène ou imaginaires. Ou bien, c'est parfois lui-même qui, pris dans le miroir déformant et facétieux de sa propre complexité, devient auguste.

Enfin, Gramblanc est en quelque sorte un clown blanc un peu perdu dans notre monde aujourd'hui envahi par les augustes. Une société qui fait du moindre événement médiatique un spectacle, qui donne l'impression d'une mise en scène perpétuelle de la vie politique et sociale, nous empêche de nous approprier réellement les enjeux de notre époque. Nous sommes gouvernés par des augustes qui font le show pour nous divertir, nous endormir et nous détourner de l'essentiel. Le clown blanc peut apparaître alors comme un empêchement de tourner en rond, comme celui qui veut redonner du sens à tout ceci, comme un poète perdu dans un monde désespérant qui s'émeut et se bat pour vivre sa vie, comme celui qui est touché par le monde dans lequel il vit mais qui refuse d'en être le faire-valoir idéologique ou médiatique.

Texte - Catherine Lefeuvre



En 1998, elle cofonde avec Jean Lambert-wild la Coopérative 326 à Belfort. À partir de 2016, elle écrit pour Gramblanc, le clown blanc de Jean Lambert-wild, qu'elle a vu naître et évoluer. *Le Clown du rocher*, fable poétique autour du *Mythe de Sisyphe* d'Albert Camus et de l'artiste bousier, est créé au Festival La Route du Cirque de Nexon en août 2017 puis présenté dans sa version anglaise, *The Rock's clown*, dans la traduction de Marc Goldberg, au Festival Voilha ! 2018 à Singapour. Elle écrit ensuite pour Gramblanc deux entrées clownesques, forme théâtrale qu'elle réinterroge au travers du rôle et des enjeux de la langue et de la figure oubliée

du clown blanc : *Coloris Vitalis* (2017) et *Un Clown à la mer* (2018), textes créés en novembre 2018 et édités aux Solitaires Intempestifs en 2019. En 2018, elle collabore avec Jean Lambert-wild à l'adaptation de *Dom Juan ou le festin de pierre*, d'après le mythe de Don Juan et *Dom Juan* de Molière, un spectacle de Jean Lambert-wild & Lorenzo Malaguerra, créé en mars 2019. En 2020, elle collabore à l'écriture du spectacle *La Chanson de Roland*, un spectacle de Jean Lambert-wild & Lorenzo Malaguerra. En 2022, elle écrit *Ah les rats* pour le clown Gramblanc et la marionnettiste Angélique Friant et collabore à l'adaptation de *Ubu Cabaret*.

Elle travaille actuellement à l'écriture de *Au cas où l'Ankou*, autour de la figure mythologique bretonne de l'Ankou, avec Gramblanc, le chanteur breton Erik Marchand et le sonneur de biniou Didier Durassier dont la création aura lieu en 2023.

Gramblanc - Jean Lambert-Wild



Né à l'île de la Réunion, Jean Lambert-wild est clown blanc, auteur, scénographe, intricateur scénique, poète en toutes choses. Il déploie un jeu et un imaginaire insolite, au travers de son clown endiablé.

Jean Lambert-wild vit avec son clown Gramblanc depuis plus de vingt ans. Depuis lors, cet état de jeu clownesque nourrit son travail d'interprète dans la plupart de ses spectacles. Lorsqu'il se glisse tel un coucou dans la peau d'autres personnages, il affirme paradoxalement l'existence même de son clown, être à part entière, autonome de tout texte, de tout

répertoire, prenant ainsi, à son insu, la place de l'acteur lui-même. Par cette superposition dans le jeu, cette inclusion du personnage dans le personnage, c'est l'essence même du Clown Blanc qu'il retrouve : *Être plutôt que jouer, vivre plutôt qu'imiter*. Les créations que Jean Lambert-wild propose ont à cœur de questionner la création dramatique contemporaine à travers des textes du répertoire classique et contemporain. Ses dernières créations qu'il signe avec Lorenzo Malaguerra, *En attendant Godot* de Beckett, *Richard III - Loyauté me lie* d'après *Richard III* de Shakespeare, *Dom Juan ou le Festin de pierre* d'après le mythe de *Don Juan* et le *Dom Juan* de Molière, *Yotaro au pays des Yokais*, *La Chanson de Roland*, *Ubu cabaret* d'après l'oeuvre d'Alfred Jarry, *L'Avare ou l'école du mensonge* de Molière, indépendamment de ses Calentures qu'il interprète la plupart du temps seul, lui valent une renommée internationale : ses spectacles tournent beaucoup aussi bien en France que dans le monde entier.

La plupart de ses livres sont édités aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

Aimée Lambert-Wild



Jeune comédienne, artiste équestre, dresseuse d'équidés, elle intègre en 2018 la classe d'Art Dramatique du Conservatoire régional de Limoges puis en 2019 l'Agence Play Time à Paris dans la catégorie « Jeunes Talents ».

En 2012, Elle est interprète dans *Mon amoureux nouveau pommier* un spectacle de Jean Lambert-wild & Stéphane Blanquet. En 2019, elle est assistante pour *Yotaro aux pays des Yokais* un spectacle de Jean Lambert-wild & Lorenzo Malaguerra avec la troupe japonaise du SPAC puis comédienne-écuyère avec l'ânesse Chipie

de Brocéliande dans les *Cocottes en sucettes* sous la direction Lorenzo Malaguerra avec la Compagnie l'Ovale. En 2021, elle est comédienne-écuyère avec l'ânesse Chipie de Brocéliande dans *La Chanson de Roland* un spectacle de Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra & Marc Goldberg puis elle reprend en tournée le rôle du pauvre dans *Dom Juan ou le festin de pierre*. En 2022, elle est assistante et comédienne-écuyère avec l'American Miniature Horse Inflamed Sunset dans *Ubu Cabaret*, d'après l'oeuvre de Jarry, un spectacle de Lambert-wild – Malaguerra & associés. Elle est assistante pour la création de *L'Avare ou l'école du mensonge* de Molière, avec la troupe japonaise du SPAC.

Depuis 2019, elle dirige sa compagnie Lunar Comet, basée dans le Morbihan afin de préparer ses créations de théâtre équestre avec sa cavalerie aujourd'hui composée de quatre équidés. Elle prépare pour la saison 2022/23 deux créations de théâtre équestre : le spectacle *Lunar Comet* avec la comédienne et danseuse japonaise Haruka Miyagishima, et une forme courte intitulée *Sunset*.

Le projet artistique et culturel de La coopérative 326

La coopérative 326 est une coopérative artistique dont les projets sont partagés ou signés par plusieurs artistes créateurs, dans un souci constant d'échanges et de recherches, permettant par ses associations l'élaboration de projets coopératifs novateurs. Sous la direction artistique de Jean Lambert-wild, la coopérative 326 porte des projets de création et d'actions artistiques de théâtre contemporain et de répertoire, ainsi que des projets croisant d'autres disciplines artistiques comme la musique, la danse, le cirque, les arts de la marionnette, les arts équestres, la bande dessinée, le clown, le cabaret.

Les enjeux artistiques des projets de la coopérative 326 sont centrés sur l'expression théâtrale sous tous ses aspects : texte, interprétariat, art oratoire, art scénographique et artisanat d'art, texte du répertoire, écritures contemporaines, performances. En intégrant la plus grande diversité et ouverture possibles : sur des plateaux de théâtre, en extérieur, dans l'espace public, en format léger, en lecture, en format audiovisuel ; et pour tous les publics. La figure oubliée du clown blanc est un axe de recherche privilégié qui permet de faire le lien entre ses projets, à travers notamment le clown Gramblanc qu'incarne Jean Lambert-wild.

D'une façon générale, la coopérative 326 s'associe avec les lieux d'accueil afin de participer au développement des publics et valoriser la création artistique. Cela prend la forme de répétitions ouvertes au public, de rencontres avec le public avant ou après spectacle, dans les établissements scolaires ou les universités, les prisons, les ehpad, mais aussi la mise en place d'ateliers de pratiques amateurs, de stage à destination des enseignants, de conférences, de lectures, d'impromptus ou toute autre forme élaborée conjointement avec les lieux d'accueil.

Dans son approche pluridisciplinaire, la coopérative 326 souhaite affirmer ces croisements artistiques du théâtre avec le cirque et les arts équestres et mettre en place un projet écoresponsable intitulé l'Hippocampe. Il s'agira d'une scène ouverte hippomobile (tractation par un cheval trait breton d'une roulotte transformable en tréteaux de théâtre). Ce projet itinérant permettra d'animer les villages ruraux avec un répertoire facilement renouvelable de lectures et de petites formes qui seront présentées sur ce tréteau hippomobile, en plein air, dans l'espace public, dans des festivals, des lieux de rencontres, ou avec la complicité des mairies des communes concernées. La première édition de ce projet pourrait avoir lieu au printemps-été 2024, en partenariat avec les acteurs culturels et les collectivités concernées.

La coopérative 326, par l'intermédiaire de ses projets de création et de diffusion, est présente artistiquement sur le territoire morbihannais, la région Bretagne et au plan national et international.

La coopérative 326 est implantée dans la ville de Vannes en Bretagne. Elle fait l'objet d'une convention tri-annuelle 2021-2022-2023 avec la direction générale de la création artistique du Ministère de la Culture. Elle a le soutien du conseil départemental du Morbihan et le soutien financier de Spectacle Vivant en Bretagne pour les représentations de *Coloris Vitalis* au Théâtre de Belleville.



Janvier

Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin

Zoon Besse

Guillaume Barbot

Vu d'ici

Alexis Armengol

4211 km

Aïla Navidi

Tarifs Abonnés.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€ -26
ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E